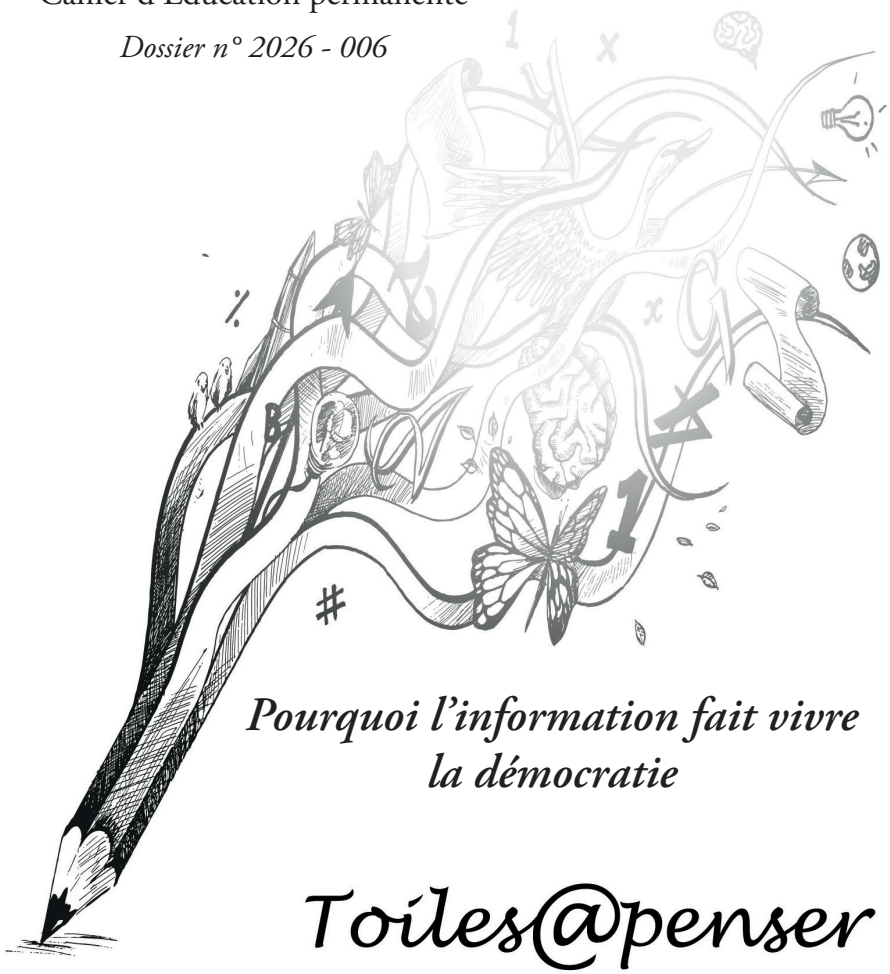
LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2026 - 006



Pourquoi l'information fait vivre la démocratie

Toiles@penser

Fabienne Vermeylen

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2026 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 141 – *Identité et quête de soi*
n° 142 – *Former à l'esprit critique pour renforcer la démocratie*
n° 143 – *Voir l'invisible*
n° 144 – *Francs-Parlers 2025*

Pourquoi l'information fait vivre la démocratie[1]

Fabienne Vermeylen

Une démocratie ne se réduit pas à ses institutions. Elle se maintient aussi par la qualité des faits qui circulent, par la capacité à s'appuyer sur des informations fiables, contextualisées et vérifiées. Dans un monde où chacun peut filmer, publier et commenter instantanément, une question devient centrale : comment transmettre l'information avec rigueur et responsabilité afin de nourrir le débat public ?

L'enjeu dépasse la simple diffusion de nouvelles. Il s'agit de préserver un lien vivant entre citoyenneté, information et gouvernance, afin que les décisions collectives reposent sur une base factuelle partagée. Sans ce socle, la discussion publique se fragmente, les convictions se substituent aux preuves, et la démocratie perd l'un de ses ressorts essentiels : la possibilité de débattre à partir d'une réalité commune.

Accélération numérique et surabondance

La transition numérique bouleverse profondément la circulation des informations. L'accélération du rythme médiatique réduit le temps disponible pour enquêter, recouper et expliquer. Les sujets s'enchaînent, les cycles se raccourcissent, et l'attention se disperse. La place prise par l'image et la vidéo renforce encore cette dynamique : l'impact visuel prime, la réaction immédiate s'impose, et la nuance se trouve souvent reléguée.

À cette accélération s'ajoute une surabondance informationnelle, amplifiée par l'automatisation et l'intelligence artificielle. Lorsque tout est disponible en continu, le tri devient plus difficile, la hiérarchisation s'efface, et la vérification peut sembler secondaire. L'information ne manque pas ; ce qui manque, c'est la capacité collective à distinguer l'essentiel de l'anecdotique, le vérifié du plausible, le documenté du simplement raconté.

[1] D'après l'émission *Journalisme : les faits au cœur du lien démocratique entre citoyenneté et gouvernance*, disponible sur *YouTube* : https://youtu.be/J_CKhm9G1pY. Avec Frédéric Loore, journaliste d'investigation et Yvon Lammens, réalisateur de films. Présenté par Tatiana Letovalsteva.

Concentration des médias et fragilisation du terrain

Plusieurs tendances pèsent sur la qualité de l'information :

- La concentration des médias, qui réduit le pluralisme.
- La précarisation de nombreux statuts, en particulier chez les plus jeunes.
- L'éloignement du terrain, avec un journalisme davantage pratiqué « derrière les écrans ».
- La montée de l'émotionnel, souvent au détriment de la nuance et de la complexité.

Ces évolutions fragilisent la capacité à rendre compte du réel dans toute son épaisseur. L'information se trouve prise entre des contraintes économiques, des logiques d'audience et une compétition permanente pour capter l'attention. Or, la démocratie a besoin d'un espace public où les faits sont établis, discutés et compris, pas seulement consommés.

Le doute comme méthode, la vérification comme exigence

Le doute ne constitue pas un obstacle : il devient un moteur. Il pousse à vérifier, à recouper, à chercher des traces, des témoignages, des éléments de contexte. Sans doute, la vérification se dissout ; sans vérification, l'information se transforme en opinion.

L'objectif consiste à maintenir les faits au centre. Une base factuelle commune permet ensuite l'expression d'opinions divergentes, d'interprétations et de débats. Lorsque les faits cessent d'être reconnus comme tels, le débat public se dégrade : les opinions se substituent au réel, et la discussion devient un affrontement de récits.

Cette exigence implique une discipline : ralentir quand il le faut, revenir aux sources, confronter les versions, accepter l'incertitude provisoire plutôt que l'affirmation rapide. La rigueur ne se mesure pas à la vitesse de publication, mais à la solidité de ce qui est avancé.

Bulles de filtrage et « vérité sur mesure »

La tentation de « façonner sa propre vérité » se renforce avec les plateformes. En pratique, les croyances se construisent souvent sous l'influence d'algorithmes qui sélectionnent ce qui conforte, ce qui choque, ce qui retient l'attention. Des espaces idéologiques fermés se créent : l'entre-soi se consolide et la confrontation au contradictoire s'amenuise.

Dans ces bulles de filtrage, la pensée critique s'affaiblit. La mission d'information devient alors plus difficile : rassembler autour d'une vérité factuelle commune, sans laquelle la discussion démocratique perd son socle. La difficulté ne vient pas seulement de la désinformation, mais du fait que l'environnement numérique favorise des parcours de lecture qui confirment plutôt qu'ils ne questionnent.

Il devient alors nécessaire de réhabiliter une idée simple : une société ne peut pas tenir si chacun vit dans une réalité parallèle. La pluralité des opinions est légitime ; la fragmentation des faits ne l'est pas.

Narration : puissance et danger

La narration peut éclairer, mais elle peut aussi manipuler. Résumer, amplifier, sélectionner : chaque choix narratif peut orienter la perception. Des images tronquées, des séquences sorties de leur contexte, des raccourcis émotionnels peuvent produire des conclusions erronées.

Pour limiter ce risque, une place importante peut être laissée aux témoignages, aux entretiens, aux traces et aux éléments vérifiables. L'objectif reste de permettre à chacun de se faire une opinion, sans diriger artificiellement le regard.

La narration devient particulièrement risquée lorsqu'elle prétend remplacer la réalité au lieu de la rendre lisible. Un récit peut donner du sens, mais il peut aussi fabriquer une évidence. Dans un espace public saturé, la tentation est grande de simplifier à l'extrême : un coupable unique, une explication totale, un montage d'images qui « prouve » sans démontrer. La démocratie, au contraire, exige de supporter la complexité.

Enquête et responsabilité : désigner, conclure, déranger

L'enquête ne se contente pas d'accepter le monde tel qu'il est. Elle vise à lever les voiles, à chercher derrière l'apparence, à relier des faits dispersés. Elle conduit souvent à mettre en évidence des mécanismes, des responsabilités, des victimes.

Une information utile ne cherche pas seulement à conforter. Elle participe aussi au « dérangement du monde » : bousculer les idées reçues, défier les vérités toutes faites, refuser le prêt-à-penser. Cette exigence suppose de tenir ensemble rigueur et complexité, même lorsque l'époque pousse au simplisme.

L'enquête s'inscrit dans une logique de profondeur : elle prend du temps, elle demande des compétences techniques, elle impose une prudence dans l'affirmation. Elle ne se contente pas d'aligner des faits : elle les organise, les contextualise, et en tire une conclusion forte. Sans cette capacité à conclure, l'information reste inerte ; avec elle, elle devient une force de clarification.

Transmission et mémoire du présent

L'information ne sert pas uniquement l'instant. Elle constitue une trace pour le futur. Transmettre, c'est documenter le présent, relier le passé au contemporain, remettre en ordre des éléments épars afin de comprendre ce qui se rejoue.

Cette transmission peut s'inscrire dans le long terme : suivre des situations sur des années, revenir sur des faits anciens, montrer comment des crises se construisent, comment des régions se déstabilisent, comment des droits se trouvent bafoués. La durée devient alors un outil : elle permet d'échapper au *zapping* et de rendre visibles des continuités.

Une société qui oublie rapidement se rend vulnérable. Sans mémoire, les mêmes mécanismes se répètent, les mêmes discours reviennent, et les mêmes manipulations trouvent un terrain favorable. La transmission ne consiste donc pas seulement à raconter : elle consiste à conserver des preuves, des voix, des images, des documents, afin que le futur puisse relire le présent.

Des exemples concrets : quand l'information produit des effets

L'information prend tout son sens lorsqu'elle éclaire des mécanismes invisibles, met au jour des responsabilités et permet à d'autres acteurs de s'en emparer. Des enquêtes longues, techniques et exigeantes peuvent ainsi révéler des systèmes organisés, par exemple des montages internationaux de fraude et d'évasion fiscale reposant sur des sociétés *offshore* et des circuits de blanchiment. Lorsque ces révélations sont solides, des suites judiciaires deviennent possibles, et le débat public se structure.

L'impact ne se limite pas aux institutions. Des collectifs citoyens peuvent se constituer, interroger la déontologie d'intermédiaires, organiser des conférences, produire des analyses, et transformer une information en levier de discussion démocratique. L'information cesse alors d'être un simple contenu : elle devient un point d'appui pour une action.

D'autres démarches s'inscrivent dans la durée, en suivant pendant des années une situation sociale ou politique, afin de montrer comment une région se déstabilise, comment des richesses attisent des prédations, et comment des droits fondamentaux se trouvent bafoués. Une telle approche met en évidence des enchaînements : violence, impunité, corruption, peur de témoigner, effondrement de la confiance. La documentation du présent devient alors un matériau pour comprendre l'avenir.

L'exigence du temps long face à la logique de l'urgence

La production d'une information de qualité suppose du temps. Or, l'urgence permanente impose souvent des délais incompatibles avec l'enquête, la vérification et la contextualisation. Lorsque le travail doit être réalisé en quelques jours, l'information risque de se réduire à une simple « nouvelle » : elle décrit un fait isolé, sans profondeur, sans continuité, sans transmission.

À l'inverse, le temps long permet :

– d'accumuler des preuves et des témoignages,
– de recouper des versions,
– d'identifier des structures plutôt que des incidents,
– de revenir sur un dossier lorsque l'actualité le rend à nouveau visible.

Cette logique s'oppose à la consommation rapide de contenus, où l'attention se déplace sans cesse et où l'on ne va plus « jusqu'au bout ». Or, aller jusqu'au bout n'est pas un luxe : c'est une condition de compréhension.

Témoigner, transmettre, déranger : une même fonction civique

Rapporter des faits revient d'abord à témoigner : rencontrer, observer, écouter, vérifier. Mais une fonction civique s'y ajoute : contribuer à déplacer le regard, faire apparaître ce que l'on ne veut pas voir, contester les évidences. Une information utile ne vise pas uniquement à informer ; elle vise aussi à équiper.

Cette fonction implique une tension permanente :

– d'un côté, la nécessité de laisser place au réel, aux témoignages et aux traces,
– de l'autre, l'obligation de structurer, d'expliquer et de rendre intelligible.

Il ne s'agit pas de dicter une opinion, mais de créer les conditions d'un jugement autonome. La démocratie ne demande pas une adhésion ; elle demande une capacité à juger.

Un baromètre démocratique

La liberté d'enquêter, de documenter et de publier constitue un indicateur de la santé démocratique. Lorsque cette liberté se réduit, l'espace public se referme ; lorsque cette liberté existe, elle permet d'annoncer les tempêtes sans être accusé de les provoquer. Dans cette perspective, l'information fonctionne comme un baromètre : elle signale des tensions, des dérives, des crises, et rend possible une réaction collective.

Cette fonction suppose une indépendance réelle. Sans autonomie, l'information se réduit à un discours de façade ; avec une indépendance protégée, elle peut jouer son rôle : rendre compte, alerter, contextualiser, et permettre aux citoyens d'exercer leur jugement.

Former à l'action : de l'information à la capacité d'agir

L'un des obstacles majeurs n'est pas seulement la peur des mauvaises nouvelles, mais le sentiment d'impuissance. Une information, même exacte, peut décourager si elle ne débouche sur aucune prise.

Pour renforcer la vitalité démocratique, il devient nécessaire de transformer l'information en boîte à outils :

- indiquer des formes d'engagement accessibles,
- relier les révélations à des initiatives concrètes,
- montrer comment des évolutions positives ont été obtenues,
- revenir sur les dossiers afin de sortir du cycle « une affaire chasse l'autre ».

Sans ce travail de suivi, la révélation devient un événement éphémère ; avec ce travail, elle devient une ressource collective. Le suivi n'est pas un supplément : il constitue une réponse directe à l'impuissance.

Jeunesse, engagement et transmission

L'engagement peut se construire très tôt, notamment lorsque des projets éducatifs mettent des jeunes en situation de comprendre, d'observer et de documenter des réalités liées aux droits humains. Une telle expérience

montre que l'intérêt existe, à condition d'offrir un cadre, du sens et une possibilité de contribuer.

L'éducation à l'information ne consiste donc pas seulement à apprendre à « consommer » des contenus : elle consiste à apprendre à questionner, à vérifier, à contextualiser, et à relier les faits à des responsabilités et à des actions possibles. Elle consiste aussi à comprendre que l'information n'est pas un flux neutre : elle est un choix, une méthode, une éthique.

Dernière mise en garde : confusion organisée et perte de confiance

La multiplication de messages contradictoires, la disparition de la vérification et la mise en scène émotionnelle peuvent installer une méfiance durable. Lorsque la confusion domine, des mécanismes de manipulation prospèrent, notamment l'inversion des rôles, où l'agresseur se présente comme victime. Sans repères factuels, cette stratégie devient efficace, car elle brouille les responsabilités et fatigue le débat public.

La « société zapping » amplifie ce risque : l'on passe d'un sujet à l'autre sans consolidation, sans mémoire, sans retour critique. L'attention se fragmente, la confiance s'érode, et l'on finit par ne plus croire en rien, ou par croire uniquement ce qui conforte.

Préserver une démocratie implique alors de résister à la confusion : ralentir quand il le faut, vérifier, contextualiser, et maintenir la complexité du réel contre les récits simplificateurs.

Conclusion générale

Une démocratie a besoin d'informations fiables, mais aussi d'une culture du doute, d'une éthique de la vérification et d'un effort constant de contextualisation. Face à l'accélération, à la surabondance et aux bulles de filtrage, l'enjeu devient clair : maintenir les faits au centre, transmettre sur la durée, et redonner une capacité d'agir.

Informer ne consiste pas seulement à décrire le monde. Informer revient à contribuer à la santé démocratique : vérifier, contextualiser, préserver la nuance, maintenir la transparence. C'est à ce prix que la conversation démocratique reste vivante.

Nos Toiles@penser 2025

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Pouvoir, société, démocratie, manipulation et crise des valeurs

Le cirque des illusions : quand populisme et technologie détournent le pouvoir et nous asservissent, Claude Vasamillet
Mystique de la fraternité d'armes, Fabienne Vermeylen
Au-delà des apparences : Un pamphlet contre l'étroitesse d'esprit, Claude Vasamillet
La laïcité en Belgique : principes, défis et horizons, Fabienne Vermeylen
Aux origines du pouvoir et de l'État, Fabienne Vermeylen
Assez de faux-fuyants ! La vie n'est pas une abstraction, Claude Vasamillet
Femmes iraniennes, résistances et espoirs : une lutte universelle pour la dignité, Fabienne Vermeylen
Quand le langage façonne la société, Fabienne Vermeylen
Europe assiégée par le pouvoir : politiciens, algorithmes et l'illusion de liberté, Claude Vasamillet

Intelligence artificielle, technologie, robotique et humanité

Le robot du pauvre, Florence Meunier
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ?, Éric Micaelli
L'intelligence artificielle est-elle vraiment intelligente ou met-elle notre intelligence au défi ?, Marc Mayer
L'intelligence artificielle : entre questions et perspectives. Humain contre machine, Claude Vasamillet
L'intelligence artificielle : entre questions et perspective. Illusions numériques, Luisa Aguza Viera
L'intelligence artificielle : entre questions et perspectives, Sophie Manning
Le Néant avant le commencement de l'Univers, Alicia Del Val Y Garcia

L'intelligence artificielle : entre question et perspectives. Pigeon de Delphi, Zoé Weidert
Grain de sable, Anis Ben Hadjali
L'intelligence artificielle : entre questions et perspectives – 2, Wiclif Mukerinkindi

Éducation, transmission, école, pédagogie et enjeux du numérique

Entre chair et esprit, l'IA tranche : cultiver le corps sensible, éradiquer le corps mécanique, Claude Vasamillet
Pourquoi je viens en loge : une quête de liberté et d'émancipation, Claude Vasamillet
Humanité 2.0 : mise à jour ratée ! Quand l'écran remplace le cerveau, Claude Vasamillet
Parler pour grandir : l'enfant, l'écran et l'intelligence artificielle, Claude Vasamillet
Éducation et IA (Intelligence artificielle)… l'école du futur fera-t-elle de nous des hommes libres ou des esclaves ?, Claude Vasamillet
Écrire et Lire avec les machines : l'insolence joyeuse de l'humain insoumis, Claude Vasamillet

Santé mentale, société et travail

Le burn out : de l'épuisement à la reconstruction, Fabienne Vermeylen
Trouble de l'attention chez l'adulte, mieux repérer, mieux vivre, Fabienne Vermeylen

Religion, spiritualité, croyances et analyse de l'humain

Parole, foi, désir : comprendre l'humain entre analyse et croyance, Fabienne Vermeylen

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles